

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { Un An, 50 Centins
Six Mois, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XIV.

LE PROCES DEVANT LE RECORDER

Silence ! Otez votre chapeau ! vous, là, dans le coin. Silence !

C'est la voix de l'huissier audiencier annonçant l'ouverture de la Cour du Recorder.

Il est dix heures et demie, la plupart des prisonniers arrêtés pendant la nuit ont plaidé coupable dans le cabinet particulier du magistrat et ont reçu leurs sentences.

Il ne reste tout au plus que cinq ou six causes à entendre.

Après avoir pris son siège, le Recorder a promené un regard scrutateur sur l'assistance.

Chartrand, dit-il au crieur, sortez-moi ces deux jeunes gens, là-bas à droite. Ils n'ont pas encore quinze ans, ils viennent s'instruire dans le vice. Ecoutez, jeunes gens, si je vous retrouve encore en cette Cour, je vous envoie en prison pour huit jours. Je ne sais ce qui m'empêche de vous faire passer la journée dans les cellules.

L'huissier exécute l'ordre de la Cour.

Le Recorder rajuste son pince-nez et appelle le premier nom sur la liste.

C'est celui d'Eucher Malenfant, mouleur, accusé d'ivresse et de tapage.

—Malenfant, dit le Président du Tribunal, qu'avez-vous à répondre à l'accusation ? Etes-vous coupable ou non-coupable ?

—Non-coupable, Votre Honneur.

—C'est bien. Nous allons voir ça. Constable Porthos, entrez dans la boîte.

Le constable est assermenté et donne sa déposition comme suit :

J'étais de quart hier soir vers huit heures dans le haut de la rue Visitation, lorsqu'on est venu me dire qu'il y avait un homme saoul au coin de la rue Ontario. Je trouvai le prisonnier plein comme un œuf. Il chambranlait tellement qu'il avait de la misère à se tenir debout. Le trottoir n'était pas assez large pour lui. Je l'ai arrêté, Votre Honneur, mais il a résisté tant qu'il a pu. Il sacrat et il baptômaît que c'était effrayant. Le prisonnier est bien connu de la police. Il gagne de bonnes gages, mais il les boit toutes le soir de la paie. Il bat sa femme et il passe pour un chéti dans le quartier. Sa femme est en Cour. Elle vous en dira plus long sur son compte.

—Prisonnier, dit le Recorder, vous avez entendu le témoignage du constable qui vous a arrêté. Avez-vous maintenant quelques questions à lui poser ?

—Non, Votre Honneur, monsieur le juge.

—Madame Malenfant, reprend le Recorder, entrez dans la boîte.

Madame Malenfant, une assez jolie femme, qui paraît avoir quinze ans de moins que son mari, se fait assermenter.



A QUAT' PATTES, LES CANAYENS

SIR JOHN THOMPSON — Ecoutez, mes petits agneaux, la Cour Suprême a parlé sur la question des écoles : *The government of Her Majesty must be carried on.* Attention au commandement : "A quat' pattes, les canayens."



MADAME MALENFANT.

—Quelle est la conduite de votre mari ? Je voudrais avoir de vous quelques renseignements pour savoir s'il a droit à la clémence de la Cour.

La femme fond en larmes et s'exprime dans les termes suivants :

—Monsieur le Juge, c'est mon mari. Il y a six ans que nous sommes en ménage. J'ai trois enfants, dont le plus jeune n'a que dix mois. Il boit tout ce qu'il gagne. Tous les samedis soirs il arrive saoul à la maison. Il a dépensé tout son argent dans les auberges. Il n'a pas un sou à me donner pour faire le marché. Il me demande à manger. Je n'ai pas un petit pain dans la maison pour moi et mes petits enfants. Il me traite comme la dernière des dernières. Si je lui réponds il me donne des coups de poing, il m'arrache les cheveux. Il a failli me tuer en me lançant à la tête un fer à repasser. Il blasphème, que c'est assez pour vous faire dresser les cheveux sur la tête. C'est un vrai scandale pour les voisins. L'autre soir il est venu à la maison avec deux de ses amis qui étaient en brosse comme lui. Il a pris le plus jeune de ses enfants dans ses

bras, et le mettant près du cadre de la Sainte Face, il a dit : "Fais des grimaces à la Sainte Face."

—C'est assez madame, dit le Recorder. Votre mari est un ivrogne, un impie et blasphémateur. Je vais l'envoyer dans un endroit où il ne vous battra plus.

Dix piastres ou un mois.

Le procès suivant est celui de John Felton, accusé de vagabondage.

Le Recorder, en le voyant, lui dit :

—Qui vous a mis la figure dans un pareil état ?

—Je suis-t-y, réponds l'accusé d'un ton rogue.

—Vous êtes accusé d'être un vagabond, ne pouvant rendre un compte satisfaisant de vos moyens d'existence. Que plaidez-vous à cela ? Coupable ou non-coupable ?

—Non-coupable, Votre Honneur. La police n'a pas le droit de mettre le nez dans mes affaires. Je vis honnêtement, et je paie partout où je vas.

—Eh bien, la Cour va entendre la preuve. Constable Aramis, entrez dans la boîte.

Aramis s'avança, et après que le greffier lui eut récité la formule du serment, il fit pater ses babines sur la bible assez bruyamment pour être entendu aux quatre coins de l'audience.

Il raconta longuement les circonstances de l'arrestation de Felton.

—Etait-il ivre ? demanda le Recorder.

—Non, Votre Honneur, il ne me paraissait pas en boisson au moment où je l'ai arrêté.

—Qu'avez-vous à dire à la Cour pour prouver que le prisonnier est un vagabond ? Je vois sur la liste qu'il avait de l'argent sur lui.

—Il est connu de la police comme un "bommer." Ça vit de grippe et de grappe.

—Il est entré sur la liste comme agent. Prisonnier, quelle espèce d'agence tenez-vous ?

—Votre Honneur, répond Felton, je suis agent d'assurances et de tordeuses.

—Voulez-vous expliquer à la Cour comment vous avez reçu les contusions que vous avez à la figure ?

—Ce sont des affaires de famille. Ça ne vous intéresserait pas. J'ai eu une ostination avec un ami et je l'ai traité de menteur. J'ai eu ce que je méritais.

—C'est un aveu qui plaide en votre faveur. Vous êtes acquitté cette fois, mais ne revenez plus ici. Vous êtes en mauvaise odeur avec la police. Elle vous jouera un mauvais tour quelques uns de ces jours.

—Merci bien, Votre Honneur, répondit Felton pendant qu'un constable ouvrait la barrière qui le séparait de l'audience.

L'agent de Milady Mordante, après avoir reçu du sergent de service les objets enlevés la veille sur sa personne, sortit de l'Hôtel-de-Ville et se mit à arpenter la rue Notre-Dame.

Il consulta sa montre. Il était trop tard pour prendre le train de Québec. Il devait attendre jusqu'au soir.

Il crut qu'il serait sage d'aller chez Milady Mordante pour lui expliquer sa mésaventure de la nuit.

Laissons Felton chez Milady et voyons un peu ce qui se passe au poste central de la police.

Après la séance de la Cour du Recorder, Porthos, Aramis et d'Artagnan fumaient la pipe dans le poste.

Le détective Trempe se joignit au groupe et demanda à d'Artagnan de passer dans le bureau des détectives. Il avait quelque chose d'important à lui communiquer.

Lorsqu'il fut seul avec le jeune moustiquaire il lui expliqua en peu de mots la mission de Felton à Mascouche.

Trempe, pour des raisons de famille, ne pouvait plus s'occuper de l'affaire.

Il s'agissait de filer l'agent de Milady et de l'empêcher à tout prix de mettre la main sur le livre mystérieux en la possession de son père.

D'Artagnan ne connaissait pas Milady, mais il apprit que c'était une intrigante dangereuse.

Pourquoi tenait-elle tant à découvrir un secret de la famille d'Artagnan ?

Porthos devait prêter son concours à d'Artagnan en profitant de son intimité avec Milady.

Artagnan, après avoir reçu ses instructions du détective, rejoignit ses amis dans le poste.

Il confia à Porthos le secret de sa mission à Mascouche.

Porthos fut ébahi en apprenant les détails de l'affaire.

Il y a deux ans, dit-il, que je cherche les indications contenues dans le livre de votre père. Milady Mordante, une fois en possession de ce secret, deviendra millionnaire.

(A suivre)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.



LE CANARD

MONTREAL, 10 MARS 1894

LA TAXE PROVINCIALE

UNE SUGGESTION AUX CONTRIBUABLES

La semaine dernière le percepteur du revenu a fait distribuer à Montréal tous les comptes de la taxe provinciale frappant les industriels, les commerçants, les avocats, notaires, etc.

Un escompte assez libéral est promis aux contribuables qui solderont ces comptes le 1er mars.

Au 1er septembre ceux qui n'auront pas payé seront traduits devant les tribunaux à juridiction sommaire et condamnés à un mois de prison à défaut de paiement.

La légalité des nouveaux impôts a été contestée en cour supérieure, et malheureusement les juges se sont prononcés en faveur du gouvernement.

Le CANARD se demande aujourd'hui, les délais pour le paiement étant expirés, combien de petits commerçants, d'industriels insolubles et de gens de profession dans la détresse se trouveront dans l'impossibilité de satisfaire les exigences iniques du gouvernement.

Il y en aura au moins trois ou quatre mille.

Pourtant, il y aurait un moyen efficace d'embêter nos gouvernants.

C'est une idée qui a germé dans le cerveau du CANARD. La voici :

Les contribuables que la fortune a traités en marâtre, se ligueraient au nombre d'environ cinq cents et signeraient un pacte par lequel ils s'engageront à être incarcérés pendant un mois plutôt que de se soumettre aux nouveaux impôts. Leur séjour en prison se fera dans une saison où les affaires seront stagnantes, et ils ne seront pas soumis au régime des travaux forcés.

Si le pacte s'exécute fidèlement la prison de Montréal sera en banqueroute, et le gouverneur Vallée jettera l'éponge.

La géole peut loger tout au plus trois cents prisonniers.

Aujourd'hui M. Vallée ne peut recevoir qu'une trentaine de pensionnaires de plus.

Où loger les cinq cents condamnés qui se seront moqués de la loi ?

Le projet du CANARD mérite d'être mis à l'étude, parce que s'il se réalise, les ministres se trouveront à avoir un doigt dans l'œil, etc.

Les contribuables devraient commencer dès aujourd'hui à organiser la résistance à la taxe provinciale, en ouvrant des comités dans tous les quartiers de la ville pour y recueillir des souscriptions au pacte.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

La Société des Peignes n'a pas eu de séance cette semaine, le bail du magasin de la rue Notre-Dame étant expiré le 1er mars. Le secrétaire, néanmoins, a pu reprendre possession des archives, de la bibliothèque, du musée et de la papeterie, qu'il gardera à sa résidence jusqu'à ce que l'association ait trouvé un nouveau local.

A la prochaine assemblée le sujet de la discussion sera la cause de Dame Adèle Baudin vs. Fortier & Cie, à propos de meubles de ménage vendus à la petite semaine. Peignement parlant, il s'agit de savoir si ce genre de transaction est approuvable par la société.

Il est question, en attendant, d'avoir une assemblée des Peignes sur le carré Jacques Cartier pour délibérer sur le choix du nouveau local pour les assemblées. Un comité spécial sera nommé à cette réunion pour aviser aux moyens les plus économiques de déménager les confrères qui restent à l'Hôtel Jacques-Cartier avant sa fermeture le 15 mars.

Le président espère que tous les membres seront présents.

NOTES HYGIENIQUES

POUR LE MOIS DE MARS

Etat de la santé publique—Les temps humides de la saison ont fait beaucoup de bien aux cors en les amollissant, ce qui en rendra l'extirpation plus facile.

Cette infirmité ne porte du reste que sur les gens qui marchent avec leurs pieds, car on a remarqué tout récemment que les sujets qui avaient une jambe de bois en avaient bien moins, et que ceux qui avaient la chance d'en avoir deux, n'en avaient pas du tout.

Maladies de la saison—Les cas d'idiotisme deviennent plus fréquents par suite de l'augmentation forcée du tirage du Monde, causée par la publication de ses caricatures.

Le meilleur moyen de guérison connu est un abonnement d'un an au CANARD.

Les fièvres scarlatines exercent aujourd'hui de grands ravages à Montréal. Le seul moyen préventif est de se rincer la dalle du col avec des boissons délayantes vendues dans les auberges à 5cts le verre.

Causes générales des maladies et leurs remèdes—Les maux de dents proviennent généralement de ce qu'elles ne sont pas bonnes; faites les arracher, et, en y mettant le prix, vous pouvez facilement les faire remplacer. Alors ne mordez pas votre femme, ne buvez pas trop froid ni trop chaud, en un mot, ménagez votre râtelier, et il aura des chances pour durer longtemps.

Le mois de mars est aussi la saison où les rhumatismes fleurissent; si vous en avez, tâchez de les passer à vos créanciers. C'est jusqu'à présent ce que l'on a trouvé de plus efficace.

DR BADREUR.

MALADIES AU SPECTACLE

La scène est à l'Opéra Français, rue Ste-Catherine. Temps, vendredi soir.

M. Beauserin (au burlesque) : Donnez moi deux sièges de parquet, s'il vous plaît, tout à fait en arrière. Ma femme souffre d'une maladie nerveuse. Elle aimerait à se trouver près de la porte de sortie.

Le lendemain après midi, M. Beauserin se présente au guichet de l'Opéra. Je voudrais, dit-il, deux sièges d'orchestre. Au centre, s'il vous plaît. Ma petite fille est un peu sourde; elle pourrait pas entendre si elle était en arrière.

Le même jour dans la soirée au même endroit.

M. Beauserin : Un siège seulement. Arrêtez, s'il vous plaît. C'est au centre. Je veux être sur la rangée de devant. J'ai la vue un peu embrouillée et en arrière je ne pourrais rien voir.

MYSTIFICATION CRUELLE

L'avocat N... pratique quelque fois en cour du recorder. Comme ses clients ne s'appellent pas légion, il travaille dans les prix doux. Maintes et maintes fois il a défendu des accusés pour cinquante centins, vivre même pour vingt-cinq centins. Quant à ses consultations il les donne à meilleur marché. Si c'est un aubergiste qui lui demande un conseil en arrière de son comptoir, il l'aura moyennant une consommation.

Il y a quelque temps notre juris-consulte entre dans un *saloon*. Le maître de céans en l'apercevant s'exclame : Bon, justement l'homme que je veux voir. J'ai un conseil à vous demander. Mardi dernier, c'est-à-dire il y a trois jours, un individu est arrivé chez moi. Il était nu, je l'ai habillé, je l'ai nourri depuis ce temps-là. Aujourd'hui il ne veut pas travailler. Il persiste à rester chez moi. Je voudrais trouver un moyen pour m'en débarrasser, sans que cela coûte trop cher.

—Je vais m'occuper de votre affaire. Je prendrai un *warrant* contre lui en cour du recorder.

—Mais cela va coûter de l'argent? Tenez, je crois que si vous montez en haut à ma résidence cela suffirait. L'individu est dans la chambre de ma femme. En vous voyant je crois qu'il changerait d'idée. Vous pourriez le menacer de procédures au criminel, cela l'épouvanterait et il se déciderait à déguerpir.

L'avocat consent et après s'être mouillé copieusement la lurette aux dépens de l'aubergiste, il monte avec celui-ci à l'étage supérieur.

—Tenez, monsieur, dit le vendeur de whisky, passez par ici. Nous y sommes. Regardez là.

—Mais je ne vois rien. Où est l'individu ?

—Là-bas dans le coin. Approchez avec moi.

Tous deux avancèrent jusqu'au fond de la chambre. L'aubergiste montra à l'avocat un enfant de trois jours dormant paisiblement dans un berceau.

Voilà, ajouta-t-il le *loafier* que je veux chasser de chez moi.

L'avocat se mit à rire, mais d'un rire qui ne dépassait pas le nœud de sa gorge. L'aubergiste pour le consoler lui paya une deuxième consommation.

UNE TRADUCTION SOIGNEE

Nos compatriotes des États Unis, familiers avec le jargon des reporters américains, liront avec intérêt la traduction suivante d'anglais et français d'une nouvelle télégraphique, avec les en-têtes de rigueur :

MURDRE HORRIBLE.

Les laches loupes laissent loose leurs couteaux, mère Marguerite, maman de mignonne Marie, meurt—Marie morte maintenant—Le Temps reporter naturellement sur la spotte.

Tout était quiete. Mère Marguerite avait travaillé le growler.

Elle était trois drapeaux dans le vent. Marie, sa seule fille, nursait son kid. Toutes les deux avaient un beau jag.

Soudainement les autres tenants de la maison tenement devenaient vexés par le bruit, car Marguerite et sa fille chantaient en divers clefs, "Après le bal est fini" et "Deux petites filles en bleu."

"Je terminerai leur damné bruit," disait Jean Baptiste, et il monta l'escalier avec Pierre, Louis, Edouard et Claudius.

Avec des cris horribles ils se jetèrent sur la vieille, la jabbant dans l'estomac avec leurs couteaux.

"Fils d'un fusil," elle exclama en expirant.

"Quittez votre slaughter," shriekait la fille, comme elle hurla le growler à la tête de Jean-Baptiste qui avança.

"Prenez cela chanteuse de vieux marons," et Marie sunkait sur la terre couverte de sang.

"Maintenant pour le kid," cria Edouard. A ce moment le petit pursa ses lèvres et

commençait à hummer "La maison de Maggie Murphy."

* Tous les hommes éclatèrent en larmes. "J'ai entendu cette tunc là quand un garçon," sobbait Claudius.

"Moi aussi," pleurait Louis, qui avait quatre-vingt ans, puis chacun tomba sur le cou de l'autre pleurant horriblement.

Le Temps reporter accompagna la police à l'abode.

Il y aura un joli exécution, n'est-ce pas? Chacun yieldait sans combattant.

Le tunc de leur enfance, venant de la bouche d'un enfant, avait touché leurs cœurs.

Le Temps est toujours en évidence. Nous sommes le peuple. Et n'oubliez pas.

PAS DE PACTE.—Le vrai Brazeau, No 47 rue St-Laurent, n'a jamais signé et ne signera pas aucun pacte ou combinaison avec les jobbers pour maintenir les hauts prix dans les Cigares, Cigarettes et Tabac. A preuve les prix suivants : Stonewall \$3.30 par 100; Pegtop 3.25 par 100; Mungo 3.20; Monopole 3.25; Mild Havana 2.50; tabac McDonald, Navy 3 s, 4 s 45 cts la lb. Brunette Solace 44 cts.

Un singulier pari : —Croiriez-vous qu'au Havre où il y a une population de plus de 116,000 âmes, il y a au moins 1,000 personnes, en dehors des étrangers, qui ne parlent ni ne comprennent un mot de français ?

—Pas possible ? Je parie cent francs que cela n'est pas exact.

—Tenu ! Ce sont les enfants au-dessous d'un an.

Le restaurant Petit Windsor, au coin de la rue St-Jacques et de la côte St-Lambert, est le seul à Montréal, où à toute heure de la nuit et du jour la cuisine est en activité, Joe Poitras, le propriétaire, comme restaurateur, est le *boss man*, toujours coq sur la stand. Beefsteaks, cotelettes, huitres en écaille, homards, fruits, confiseries, il a tout ce qui constitue un bon réveillon. Ajoutons que le service se fait par des jeunes filles jolies, polies, attentives et prévenantes. Personne ne sort mécontent de chez Joe. Il est sûr d'y trouver la valeur de son argent.

Quelques définitions instructives : Gravité.—Le masque des imbéciles. Esprit.—Vagabond qui court les rues et qu'on n'arrête pas. Cautionnement.—Garantie demandée par des gens qui n'en offrent aucune. Reconnaissance.—Fruit qui mûrit rarement sous l'arbre du bienfait. Pourquoi ?—Un gros livre. Parce que.—La logique des dames. Larmes.—Les grandes eaux féminines.

En plein carême ne songeons plus à danser. Pensons à faire plaisir à un ami en lui présentant une canne à pommeau d'or. Cette canne devra être achetée chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent, qui seul peut les vendre au prix du gros.

Mme Gibou est très fière de son locataire du premier.

—Figurez-vous, ma chère, qu'il est allé à la chasse avec un fusil, oh ! ma chère ? un fusil à persécution centrale ?



Feutres ! Feutres !

N'oubliez pas d'examiner l'importation de Feutre de New-York, Paris et Londres chez C. Robert, 79 rue St-Laurent.

L'importation ayant été faite dans des conditions exceptionnellement favorable, les prix ont été marqués au chiffre le plus bas.

Vous avez le choix sur cinquante variétés dans la forme.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



Bob âgé de cinq ans est en train de se faire laver le visage par sa maman.
—Mon Dieu, dit-il, j'ai hâte d'être assez vieux pour me laver moi-même—alors, je ne me laverai jamais.



Dans quelques jours l'Hon. M. Nantel sera en Terre Sainte.

Le CANARD s' imagine déjà le voir sur le chemin de Damas, avec des écailles tombant de ses yeux. Il en verra de belles à son retour à Québec.



Une institution de "Gold Cure" à Montréal vient de se mettre en liquidation.

Rien de surprenant à cela. Guérir un homme de son goût pour les boissons spiritueuses ! Allons donc ! Le Canayen préfère endurer son mal.



DORA.—Il m'est arrivé un affreux malheur.

MIMI.—Ton amoureux l'aurait-il fait des infidélités ?

DORA.—Non, ma chère, mon caméléon est mort ce matin. C'était une si belle parure sur mon corsage. Le climat du Canada lui a été fatal.

MIMI.—Tu aurais dû faire comme moi. J'en ai acheté un ce matin, et afin de le conserver, je l'ai mis dans un bocal d'eau de Floride. Il est dans son élément natal.



Paul, le propriétaire du restaurant Cristal, est horrifié chaque fois qu'il voit un de ses amis sortir d'un établissement rival situé à une cinquantaine de pieds du sien.

L'autre jour il leur a servi un plat de sa façon.

Mille gueux, vous savez bien, dit-il, il n'y a rien qui me fend la peau que de voir les gens sortir de chez Théotime et venir ensuite chez moi, se servir de cure-dents et se nettoyer la gueule dans ma barre. Ça ne prend que des mal appris pour agir de la sorte. Je vais mettre ordre à ça.



Québec désespère de trouver un candidat pour la mairie.

La charge a été offerte à une demi-douzaine de citoyens qui tous s'accordent à la refuser.

Il y aurait pourtant un moyen bien simple pour les Québécois de sortir de l'imbroglio.

Nous avons ici M. McShane, qui conteste aujourd'hui l'élection du maire Villeneuve.

Jimmy tient mordicus à mourrir dans la peau d'un maire.

Il tient à la mairie comme à la prune de ses yeux.

Québécois, offrez lui la mairie de votre ville. Nous sommes sûrs qu'il l'acceptera.



LA TAXE PROVINCIALE

JEAN-BAPTISTE.—Je n'en puis plus, M. Hall. Quand déposerai-je ce fardeau ?

HALL.—Je vous l'ai déjà dit, c'est dans deux ans.

JEAN-BAPTISTE.—Faudra-t-il que je paie ensuite le nouvel emprunt ?

HALL.—Comme de juste.

Nous avons reçu la lettre suivante de Trois Rivières :

"Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me donner par la voix de votre "Canard", la définition du mot "Side-board" et le mot français de ce meuble, et obliger.

UN DE VOS LECTEURS."

Side en français se traduit par le mot "côté". Board en notre langue signifie : planche, pension, ou chambre. Un Side-board, doit être une planche de côté. Pour être mieux renseigné, adressez-vous à M. François les Bas Bleus, au canal Lachine.

LA VIE A TOUTE VAPEUR

Si l'on n'avait pas tant abusé de l'épithète "fin de siècle", ce serait incontestablement le cas de l'appliquer à l'innovation dont il va être question, et que nous pourrions envier au pays qui l'a trouvée, si nous n'étions parfaitement de taille à lui donner le pion en fait d'excentricité, lorsque nous voulons bien nous y mettre.

Pour le moment, c'est l'Australie qui détient le record de l'extravagance en la matière, comme on va en juger.

Une des compagnies de chemins de fer de là-bas vient de faire savoir au public qu'il honore de sa confiance, qu'à l'avenir chacun de ses trains contiendra un wagon-chapelle, où plusieurs ministres du culte se tiendront à la disposition des personnes qui, par suite d'accidents, se trouveraient en danger de mort.

On n'est pas plus prévenant ! Voilà une compagnie qui, si elle ne répond pas des risques de déraillement, fait du moins son possible, en écrapoutillant les corps, pour sauver les âmes.

Heureux Australiens !

Mais, attendez, ce n'est pas tout.

Un supplément donnera droit aux secours de la religion.

De sorte que les voyageurs auront beau avoir le désagrément d'être réduits en capilotade, s'ils n'ont pas d'argent dans leur poche, ils pourront se passer des sacrements.

Voyons la fin :

"Un homme de loi fera également partie de chaque convoi et pourra, s'il y a lieu, recevoir les dispositions testamentaires des voyageurs".

Un notaire dans chaque convoi, à la bonne heure ! Comme cela, c'est complet.

Où plutôt, non, ça ne l'est pas encore. Il y a mieux à trouver, une fois lancé sur un e telle voie... ferrée.

Jusqu'à présent, on pouvait faire beaucoup de choses en wagon : On y prenait

ses repas, on s'y rafraichissait, on y lisait ses journaux, on y jouait aux cartes, etc.

C'était déjà le restaurant et le café.

On y dormait. On y... flirtait.

Maintenant, on va pouvoir y faire son testament, et, si l'âme vous en dit, y mourir en odeur de sainteté. Toutes les jouissances de la vie, quoi !... (sauf le voyage ad patres).

Eh bien, je dis qu'il y a mieux à trouver encore, et qu'on aurait tort de s'arrêter en si beau chemin... de fer.

Par la simple adjonction : d'un wagon-théâtre, d'un wagon-concert, d'un wagon-bal, d'un wagon-bains de mer.

On aura réuni à peu près, à l'état ambulatoire, tout ce qui fait le charme (souvent bien relatif !) de la terre ferme.

Il n'y aura plus qu'à adjoindre au notaire déjà existant un officier de l'état civil chargé d'enregistrer les mariages, les naissances et les décès, quelques sages-femmes, et le moins possible de médecins...

Et le train pourra ne jamais suspendre sa marche, sauf pour renouveler sa provision de victuailles et d'objets d'habillement.

A l'instar des voyages circulaires, on prendra son billet pour cinq, dix, vingt, cinquante ans, ou même pour la vie.

On naîtra, on grandira, on vieillira en chemin de fer, sans concierges, sans contributions, sans députés et sans sénateurs. Quel rêve !

Les lecteurs et les lectrices du CANARD apprendront avec plaisir, nous sommes sûr, que l'administration de l'Opéra Français a bien voulu donner un bénéfice aux membres des chœurs, qui aura lieu samedi soir, le 10 mars, quand le chef-d'œuvre de le Cocq, "Girofle-Girofla," sera représenté. Il n'y a aucun doute que les amateurs de théâtre se rendront en foule samedi soir, à l'Opéra Français.

D'autres bénéfices se suivront. LE CANARD en couacquera la semaine prochaine.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.

Dernier écho de chasse.

—Dis donc, il n'est pas fameux ton chien ! c'est comme ça qu'il rapporte ? toi qui disais qu'il ne lui manquait que la parole...

—Hé bien, quoi !... mon chien ? mon chien ! parbleu ou qu'il ne lui manque que la parole... s'il pouvait parler il te dirait : que vouley-vous que je rapporte puisque vous ne tuez rien ?

OPERA FRANCAIS

JEUDI — GIROFLE-GIROFLA.
VENDREDI — MADAME YVARET.
SAMEDI Matinée — LA PETITE MARIÉE.
SAMEDI Soir — GIROFLE-GIROFLA. Bénéfice des choristes.
Lundi prochain — Début du célèbre baryton, M. Montfort.
Plan de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

VARIETÉS

Gascon et Marseillais.

—A Toulouse, j'ai un ami si grand qu'il pourrait planter des clous dans la lune.

—Pécaïre ! moi, à Marseille, j'en ai un de si belle taille qu'il riverait ces clous derrière la lune à mesure que le vôtre les planterait !

Au bal, avant la valse.

—De quoi parlerais-je bien à ma danseuse ?

—Tiens ! de sa beauté.

—Mais, elle est laide !...

—Alors, parle-lui... de la laideur des autres.

Depuis quelque temps, X... se mêle de faire des grâces et de débiter des galanteries... hier soir, à un grand bal, il conduit une dame au buffet, et lui offre une glace.

—Oh ! que c'est bon ! exclama la danseuse en savourant une petite cuillerée de glace.

Ah ! exclama X... ça vous va ça !... dommage que ce soit pas un péché, hein ?...

Petits côtés d'une grande infortune.

Fête foraine : une dame pailletée nomme au public les personnages représentés sur la façade de sa baraque :

—Vous voyez Robinson, sauvé seul du naufrage. Son sort fut bien cruel ; dans une île sauvage, il dut pendant vingt ans, pauvre être au cœur humain, ne bêcher que la terre et jamais son prochain.

Monsieur et madame partent pour la Floride.

Madame a fiévreusement empilé toute la journée dans deux énormes malles, il reste une petite valise à terminer.

—Ah ! enfin... c'est fini... tu peux boucler, mon ami... toutes mes affaires y sont.

—Eh bien ! et les miennes ?

—Oh ! je t'ai laissé ta petite valise...

—C'est pas énormes, la petite valise.

—Tu sais qu'en voyage il faut s'embarasser le moins possible !

La petite Jeanne à son professeur de dessin, un vieux bohème, brave homme plein de talent, mais aussi sale, aussi crasseux, aussi enfumé d'odeur de pipe que possible.

—Monsieur Le Pecq... ?

—Ma mignonne ?

—Quand maman vous priera de rester à déjeuner, dites donc oui.

—J'ai peur de gêner madame votre mère

—Oh ! dites oui une fois seulement... dites.

—Pourquoi ça ?

—Pour voir la tête que fera maman !...

Plaisanterie de village : Gros-Jean rencontre son curé :

—Ah ! m'sieu le curé ! l'biau lièvre que je vous ai envoyé t'a l'heure.

—Vraiment, Gros-Jean... je te remercie, mon garçon... tiens... voilà vingt sous...

Deux heures après, le curé rencontre de nouveau Gros-Jean.

—Eh bien, Gros-Jean... et ce lièvre que tu m'avais donné, où est-il donc ?

—Al' lièvre ? bé m'sieu le curé, à l'heur en passant d'avant le fourré à l'mère Germain, j'y a vu un lièvre... pou un biau lièvre c'était un biau lièvre !... j'y ai dit comme ça : veux-tu t'en aller ben vite chez m'sieu le curé... y a donc point venu ? Ah ! ah !... c'est malin l'lièvre !...

LES TRIBUNAUX COMIQUES

TÉ! CE BON LADEGOUTTE!

M. Trépard est un homme doux et conciliant. S'il rencontrait un hanneton sur sa route, soyez convaincu qu'il se dérangerait pour lui céder le pas. Et pourtant ce citoyen paisible entre tous vient de comparaître devant le tribunal de police correctionnelle. Est-ce bien possible? Et pour quel délit? Pour délit de coups et blessures volontaires.

Écoutez le récit de l'aventure.

Dans le courant du mois d'octobre dernier, M. Trépard qui habite à Douai, était venu à Paris, comme il le fait régulièrement une fois tous les trois mois pour régler ses affaires et visiter ses clients.

Le jour où se place notre histoire, M. Trépard, qui descendait d'un omnibus, surchargé de paquets, passait tranquillement sur la place de la Bourse quand un inconnu accourt vers lui et se jette dans ses bras en s'écriant avec un fort accent marseillais :

Té, c'est toi, mon bon, mon cer Ladegoutte! Zé té retrouve enfin!

M. Trépard, interloqué, veut faire un mouvement de recul. Mais l'autre le presse sur son cœur, le secoue dans ses bras, se livre, en un mot, à toutes les démonstrations de la plus vive amitié :

—Ah! bagasse, continue-t-il, que c'est donc bon de se revoir! Tu ne t'attendais pas à me rencontrer, hein, mon piskionne? Zé mé disais, hier encore, en quittant la Canebière : "Pourvu que zé lé retrouve dans Paris, ce brave Ladegoutte!"

M. Trépard, de plus en plus saisi, cherche vainement à ramasser ses paquets qui ont roulé sur le trottoir. Il faut à nouveau que son interlocuteur l'embrasse, lui serre les deux mains. Enfin, ayant réussi à se dégager, il commence par dire très timidement :

—Monsieur, je crois que vous vous trompez. Je ne vous en veux pas, du reste. Je vous assure que je n'ai pas l'honneur de vous connaître. vos traits ne me rappellent rien.

—Comment! tu n'as pas été rappelé pas? Mais zé suis Santenac, le gros Santenac, cousin de Laridelle, Laridelle, le petit Laridelle, neveu de Malespitte! Tu fais encore l'étonné? Ah! c'est mal, Ladegoutte! zé né té reconnais plus! Tu t'écartes de tes vieux amis... parce que tu es officier d'Académie et que zé suis marchand de raisins secs? Alors, tu mé méprises?

M. Trépard, toujours désolé de faire de la peine aux gens, s'empresse de protester à nouveau.

—Non, monsieur, soyez sûr que je serais très flatté d'être ce Ladegoutte dont vous parlez. Mais je ne le suis pas; ce n'est pas de ma faute. Je m'appelle Trépard, Théophile Trépard, professeur en retraite. Permettez-moi de vous laisser continuer votre chemin.

Le Marseillais prend un air étonné. Il regarde avec plus d'attention celui qui lui parle. Puis il se met à rire et reprend en baissant un peu la voix :

—Ah! zé comprends... zé te dis que zé comprends. Farceur de Ladegoutte! Tu ne veux pas être reconnu, hein? Tu es en bonne fortune, attendant quelque jolie dame? Ah! farceur de Ladegoutte!

M. Trépard rougit comme une rosière. Sa pudeur outragée affermit sa

voix. Il déclare encore qu'il est pris pour un autre, qu'il n'a jamais mis le pied dans Marseille. Il va jusqu'à montrer une de ses cartes de visite pour mieux établir son identité. Enfin M. Santenac, le gros Santenac, est obligé de se rendre à l'évidence. Il s'excuse bruyamment. Il jure que tout autre à sa place se serait trompé comme lui.

M. Trépard se croit enfin débarrassé de ce gêneur. Mais il ne sait pas à qui il a affaire. L'autre se met à marcher à côté de lui; il tient à lui démontrer qu'il a pu croire avoir devant lui son ami Ladegoutte.

—C'est étonnant comme vous lui ressemblez. Zé ne dis pas que vous avez le même nez, ni les mêmes yeux, ni la même bouche. Mais c'est le menton. Ladegoutte a tout à fait votre menton. Ce serait à croire que vous le lui avez volé.

Et Santenac part de là pour raconter un grand nombre de méprise du même genre qui se sont produites dans sa famille ou ailleurs. M. Trépard écoute par politesse. Comme il s'est mis en retard pour un rendez-vous important, il voudrait bien hâter le pas. Mais l'autre marche avec une lenteur désespérante. Souvent même il s'arrête et retient l'infortuné professeur par le bouton de sa redingote. Enfin on arrive au coin de la rue Taitbout. M. Trépard est en face de la maison dans laquelle il doit entrer. Il veut prendre congé de son désagréable compagnon. Mais celui-ci n'entend pas le quitter si tôt.

—Allez, mon bon, lui dit-il, faites vos affaires; n'vous gênez pas pour moi, zé vais vous attendre dans la rue en fumant une pipe. Ne soyez pas trop long, hé!

M. Trépard n'ose pas décliner cette offre aimable. Il disparaît dans le corridor, mais il revient presque immédiatement. Celui qui voulait voir est parti depuis un quart d'heure, furieux d'avoir attendu. M. Trépard se dit en soupirant que ce retard sera cause, sans doute, qu'il manquera une excellente affaire. A la porte, naturellement, il retrouve son bourreau.

—Té! vous voilà déjà? Zé suis sûr que vous vous êtes pressé à cause de moi. Pour vous récompenser zé vous mène prendre un bock, hein?

Cette fois M. Trépard ose refuser. Il faut qu'il prenne le train de six heures sept à la gare du Nord. Il n'a que tout juste le temps. Et que penserait sa femme s'il n'arrivait pas à l'heure convenue! mais le Marseillais ne veut pas en démordre et M. Trépard a la malencontreuse idée d'écouter son compagnon qui l'engage dans un tas de petites rues inconnues, sous prétexte qu'il connaît Paris comme sa poche et qu'il saura raconter la distance. Quand ils arrivent à la gare, ils trouvent le guichet fermé.

M. Trépard pousse un douloureux gémissement, Santenac exulte :

—Quelle chance! s'écrie-t-il; hein? mon bon, nous passerons la soirée ensemble. Zé n'ai rien à faire; tu me tiendra compagnie; tu me conduiras au théâtre.

Mais cette fois M. Trépard est exaspéré. Lui si timide, lui si patient, le voilà qui s'emporte tout à coup comme une soupe au lait. Voyant que Santenac s'est accroché à son bras et cherche à l'entraîner, il se dégage violemment :

LES MEILLEURS RESULTATS OBTENUS

Un Medecin eminent recommande le

VIN A LA CREOSOTE DE HETRE

DU Dr MORIN

POUR LES MALADIES PULMONAIRES

MM. Dr ED. MORIN & Cie, Pharmaciens, Québec, Messieurs,

J'emploie dans ma pratique depuis au-delà de deux ans, votre VIN A LA CREOSOTE DE HETRE, contre les maladies des voies respiratoires, toux, Enrouements, Bronchites et la Tuberculose. C'est avec plaisir que je déclare avoir obtenu les meilleurs résultats possibles. Les effets obtenus chez mes malades, à qui je l'ai prescrit, ont été surprenants. Je le prescris encore tous les jours chez mes patients, et je le recommande à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-haut mentionnées, même dans la première période de la consommation.

Veuillez me croire, Messieurs, Votre très humble et très dévoué,

A. WATTERS, M. D. L.



—Vous, d'abord, lui dit-il, vous allez me fiché la paix, entendez-vous? J'en ai assez de votre compagnie!

—Monsieur, vous n'êtes pas poli! riposte Santenac. Vous oubliez que zé suis Marseillais!

—Je ne sais pas si vous êtes Marseillais, mais ce que j'affirme, c'est que vous êtes un fier crampon.

—Crampon! Répétez ce mot, si vous posez, troum de l'air!

Oui, je le répète, un crampon, et, si vous n'êtes pas content, voilà pour vous!

En disant ces mots, qui l'eût cru? M. Trépard allonge à l'importun un vigoureux soufflet. Décidément, le monton était devenu enragé.

On accourt. Un rassemblement se forme. Santenac prend des airs de matamore; il parle d'un duel au pistolet, au canon, à la hache d'abordage. Puis il demande à différentes personnes, qui ont vu la scène, leur nom et leur adresse. Il finit par déclarer "qu'il y a des insultes dont un honnête homme ne saurait demander réparation qu'à la justice de son pays".

Et voilà comment le placide et doux Trépard a été poursuivi en police correctionnelle pour violences et voies de fait.

Il a été condamné à cinquante francs d'amende.

Il en appelle à la postérité!

DROLERIES

On cause, aux derniers rangs de la file, derrière un corbillard :

—Et moi, mon cher Calino, quand ce sera mon tour, viendrez-vous aussi à mon enterrement?

—Oui, si vous êtes venu au mien.

En mer, sur le pont :

Gaudissart, à un Anglais.—On ne se repose pas dans ma partie; je voyage pour les vins. Et vous?

Sir Spleen.—Moà, jé voyagé toujours. Jé voyagé pour rencontrer un haérolithe, et et pour moà avoir la sasisfeccheune de être érasé par le bolide.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE
POITRINE PARFAITE PAR LES **POUDRES ORIENTALES**

Les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le développement et la fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.
1 Boîte, avec notice, \$1; 6 do., \$5
En vente dans toutes les Pharmacies de 1ère classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE
Telephone Bell 6513 MONTREAL.



JOHN A. BELMER & CIE.
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.
Constantement en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Épinette, Pruche, Latte, Charpente, etc.
Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.
Clos: Coin rues St. Charles, Bonnamie et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Gay.
Une commande est sollicitée.

GEORGE BRADSHAW & CIE.
MARCHANDS DE BOIS,
Manufacturiers de Boîtes, etc.,
41 rue du Bassin, près de la rue Mc-Cord.
Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

MOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau,
Propriétaire.

IMPRIMERIE Entre Sanguinet et Ste-Elizabeth

PIGEON
1786 STE-CATHERINE
Téléphone 7121

A. Valiquette Alf. A. Valiquette
AU BON MARCHÉ!
MAISON
VALIQUETTE & VALIQUETTE
Importateurs de
Nouveautés, Tapis et Prelarts
La maison de confiance pour les prix honnêtes.
1883-1885 Notre-Dame
Tel. Bell 1795 MONTREAL.

PARC SOHMER
Toujours un changement de programme pour les représentations du dimanche au Parc Sohmer. Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme du Parc Sohmer. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

REBUS
Explication du dernier rébus
Un tory adore ses chefs et tient les yeux fermés sur les méfaits de ses amis.
Un toréador—sept chefs—E tient les yeux fermés sur les méfaits de seize a-mi.
Ont deviné: MM. Tho. et Jos., de St-Jérôme.

